GRAND CONSEIL TENU PAR LES SYLPHES

Pour recevoir dans les Airs et complimenter dignement LE PLUS GRAND DE TOUS LES ASTRONOMES DU MONDE (1).

Et l'ami Pompignan veut être quelque chose !

ITURIEL, comme bien vous savez, lecteurs, fut de tout temps le Doyen, le chef, le président des Sylphes, et les Sylphes, comme bien vous savez encor, composent cette nation legére, errante, évaporée par eccellence qui peuple au loin les vastes champs de l'air. Nul de nous ne peut douter de leur existence. sans corps, sans figure aucune, substances idéales, abstractions pures, que l'œil ne peut voir, que la main ne peut toucher, fugitifs dans l'espace et plus vîtes cent fois que la pensée du Poëte dans son delire, du Candidat dans ses espérances, du Spèculateur dans ses projets de fortune, ils échappent même à l'intelligence, et c'est un titre de plus a notre croyance, pour nous, lecteurs, qui nous piquons de sens commun.

Je sais de bonne part (et vous en allez voir la preuve) que ces heureuxenfans de l'air, ces aimables *Estuberlus* aiment la France, s'intéressent fort, s'intéressent vivement à nous, et c'est tout simple : car enfin, soit dit sans vanité, nous ne laissons pas d'avoir

(1) Voyez le Journal de Paris du 16 messidor an 7.

avec eux bon nombre de rapports. Esprit léger, tête à l'évent, cœur volage, insouciance et présomption, caprice et pétulance, à ce corps près, masse centripete et importune qui nous cloue les pieds sur cette drôle de terre, n'avons-nous pas tout ce qu'il faut pour être Sylphes, et si les Sylphes eux-mêmes, pour connaître mieux notre genre de vie, consentaient un jour à récevoir cette enveloppe matérielle qui, après tout, a bien son prix, à coup sûr ils seraient Français.

Mais Paris plus que toute autre ville du monde n'a-t-il pas droit, à leur prédilection ? Suivez bien ce raisonnement, lecteurs ; tout ce qui est du domaine de l'air appartient natnrellement aux Sylphes, nous donc qui plus que tous les autres habitans de la France, enrichissons cet élément de tant de promesses en l'air, tant de projets qui se vaporisent, tant de réputations qui s'en vont en fumée, surtout tant de réclamations, de plaintes, de malédictions même qui chaque jour se renouvellent et qu'emporte le vent impitoyable, enfin de tant de feuilles volantes non moins vaines dans leur objet que dans l'effet qu'on peut en attendre, ne devons-nous pas exciter sans cesse leur curiosité avide qui se repaît de toutes ces billevesées et qui les portera toujours de préférence où ils pouront en trouver la plus abondante récolte?

Quoiqu'il en soit, ces jours derniers certaine feuille d'un journal leur annonça une ascension. Aussitôt grande joie, grande agitation dans la nation Sylphe. De pareilles visites leur sont toujours agréables, maintenant surtout qu'on ne se borne pas à leur envoyer des Vénus d'osier et de carton, mais des beautés en *chair et en os* qui, lassés sans doute ici bas du contact de la matiere, vont chercher dans les airs des adorateurs moins substantiels. A la vérité ce ne sont rien moins que des beautés qu'on leur annonce aujourd'hui; mais enfin chaque chose a son prix et les Sylphes ne sont rien moins qu'ignorants. Jusqu'aprésent ils n'ont reçu dans les demeures aériennes que des Savants obcurs, des Originaux, des Curieux sans mérite, souvent même indignes d'y pénétrer. D'Orléans n'y put supporter un air trop pur à respirer

pour lui. Qu'allait-il y faire Ribiè et tant d'autres ? mais aujourd'hui, ma foi, ce n'est pas un personnage de peu d'importance : c'est un GÉNIE CRÉATEUR, connu dans *tout l'univers*, c'est le *premier Astronome du monde*.. Il n'est pas besoin de prononcer son nom ; le voilà connu. Il ira surprendre de nouveaux secrets à la nature, et toutes les entelligences célestes ont le mot pour venir lui en faire l'hommage.

L'ignorance et la bonne foi disposent à l'engoûment, à l'enthousiasme. Voilà mes Sylphes hors d'eux mêmes. Depuis long-temps ils voyent ce nom célèbre mis tant de fois en avant dans toutes les feuilles à propos d'astronomie et plus souvent à propos de rien, qu'un personnage si souvent cité ne peut être à leurs yeux qu'un homme éminent en science, en sagesse, en tout ce qui honore l'humanité, et le ton souverainement charlatan du maître charlatan qui leur promet une si belle vue achève de tourner toutes les têtes. Et vîte et vîte qu'on s'assemble, qu'on se consulte ; comment faire à ce grand hommes les honneurs de chez nous ? Mais que fait donc ITURIEL, qu'il vienne, qu'il nous guide. ITURIEL arrive. Qu'y a-t-il donc ? Qu'y a-t-il donc ? --- Quoi, président, vous ignorez la grande, la précieuse nouvelle ? -- Hé bien ? -- Voilà qu'en France on équippe une flotte. --- Une flotte ! Ah ! tant mieux. Les français en ont grand besoin. Ils s'y prennent tard, mais enfin je les en félicite de bon cœur. Les voilà donc qui pensent au solide. -- Tout sera prêt à TIVOLI sous quelques jours. --- A TIVOLI ! Une flotte ! êtes-vous fous. --- Eh ! tenez, voyez d'ici comme BLANCHARD se trémousse. --- Ah ! j'entends. Une flotte en taffetas. Pardon, français, de mes félicitations si bien placées. Mais quoi ? BLANCHARD ! toujours ce BLANCHARD ! qu'a donc de précieux pour nous sa quarante-huitième visite ? se lassera-t-il enfin d'aller de contrée en contrée, pour, en promettant toujours merveille, n'y faire voir jamais qu'un ballon qui monte et qui descend. Le beau chef-d'œuvre ! si BLANCHARD n'a rien à nous montrer que sa figure, ou encore ses expériences de voiles, de rames aussi ridicules que lui, qu'il se dise

pense du voyage. La terre est déjà assez grande pour tout aventurier qui veut s'y montrer dans tous les coins et occuper de lui à tout prix, sans que ces chercheurs de fortune viennent encore dans notre empire prendre occasion de chanter merveille, et faire croire à tous les nigauds comme eux qu'ils y ont pris la lune avec les dents. --- Ce n'est pas tout, président. BLANCHARD emmene avec lui un homme que *l'Europe revère et porte aux nues*, *le premier savant*, *le plus grand astronome du monde*. Ce sont les termes de l'annonce. --- Avant de le nommer, dites-moi qui l'a pu qualifier ainsi? --- BLANCHARD lui-même dans sa lettre d'invitation; invitation acceptée sur-le-champ. Le tout est publié dans ce journal. --- L'astronome, quel qu'il soit, qui a pu laisser imprimer une lettre écrite sur ce ton, et y répondre sérieusement, à coup sur n'est qu'une cruche. Il n'y a pas d'exemple de l'indécence et de la vanité professées ensemble avec au tant de bonne foi. --- D'accord. Mais passons quelque chose à la faiblesse humaine et convenez que le mérite du grand LALANDE. . . . . --- Autre saltimbanque. Je l'avais bien deviné. --- Quoi! président, penseriez-vous que LALANDE . . . . . . --- Je vous arrête d'abord ici. ce n'est pas Lalande qu'il faut dire; mais MONSIEUR DE LALANDE. Il ne répond que quand on lui parle ainsi. --- Comment? --- Oui. Le mot CITOYEN est pour lui synonime de COQUIN. Il l'a dit expressément. (1) c'est à cause de SA NAISSANCE que le Major de ZACH est à ses yeux un homme recommandable, c'est aussi à SA NAISSANCE que PARNI, écarté d'abord de l'institut par ses intrigues, doit l'honneur suprême, après le succès de la guerre des dieux, d'une invitation à dîner adressée à MONSIEUR DE PARNI, et dont celui-ci s'est moqué, comme il s'est moqué de tout temps de cette chevalerie MADÉCASSE qui en l'an 7 lui faisait un titre à la recherche de MONSIEUR DE LALANDE. Mais MONSIEUR DE LALANDE ne connaît pas l'an 7, puisqu'en dépit de tout le Bureau des Longitudes, on l'a vu s'obstiner

(1) Dans les Bureaux de l'Instruction publique.

à vouloir n'énoncer que l'ére chrétienne dans le dernier volume de la CONNAISSANCE DES TEMPS, obstination qui a privé le public d'un travail utile qu'on n'a pu lui présenter sous cette forme interdite par la loi. ---- Nous ignorions ces faits. Mais dites, le sort de la république ne tient pas à LALANDE patriote ? --- Assurément non. --- hé bien, passons lui cela encore. --- Mais que n'a-t-il pas fait en astronomie ? N'est-il pas leur doyen, leur oracle à tous ? C'est toujours lui que le public consulte ; rien n'est sûr que quand LALANDE a prononcé. Voyez tous les journaux. . . . . . ---- J'enrage en vérité quand j'entends parler ainsi. Mes amis, croyez-moi, je connais l'homme, et en deux mots, je vais vous le faire apprécier. N'est-il pas clair qu'a force de dire par-tout, ME VOILA, JE SUIS ASTRONOME, JE M'APPELLE LALANDE, on a dû finir à la longue par se donner une célébrité toujours facile à acquérir dans un genre où l'on trouvait alors peu de concurrens et où d'ailleurs on n'épargnait rien pour écarter tout ce qui pouvait nuire. Quoi de plus facile en pareil cas que de resasser pésament toutes les découvertes des anciens et des modernes, copier force tables, force calculs, et de tout ce fatras former tant bien que mal quatre volumes in-4o. qui n'offrent rien que ce qu'on trouve par-tout ailleurs ; que si l'on en donne en outre un abregé pour les messieurs, un abregé pour dames, si l'on fait paraître tous les ans des Almanachs grands et petits, et puis dans toutes les feuilles si à la moindre grêle, au moindre météore un peu extraordinaire, on s'empresse d'en donner une explication ou bizarre ou niaise, souvent l'un et l'autre ensemble, le tout constament signé LALANDE, et toujours LALANDE, et en tout et par-tout LALANDE, et cela pendant quarante ans sans contradicteurs apparens ou en étouffant leur voix, il n'y a pas à s'étonner sans doute que, sans avoir jamais fait aucune découverte, ni présenté même la moindre vue intéressante, sans avoir rien fait enfin qui recule tant soit peu les bornes de la science, on ait acquis pour-tant une renommée qui n'a pour base qu'un peu de patience, quelques opérations

machinales, sur-tout beaucoup d'audace et une infatigable importunité, mais qui n'en doit pas moins imposer un jour aux ignorans et aux crédules. Ce ne serait rien encore si l'intrigue, si la basse envie et tout ce qui marche à leur suite, ne cimentaient chaque jour un édifice élevé avec tant de peine et qu'un souffle peut détruire. Il y a à la fois de quoi rire de pitié, de quoi pleurer d'indignation. ---- En vérité, c'est un prestige...... Puis fions-nous au journal de Paris. Enfin, président, qu'il mérite ou non sa renommée, convenez qu'il nous sera doux d'introduire dans nos célestes demeures un savant qui en connaît déjà les routes, un homme fait plus que tout autre pour en sentir les beautés, et rendre un digne hommage à l'Eternel créateur. --- Qu'espèrez-vous là, bonnes gens que vous êtes? Je vous l'ai dépeint tel qu'il est. Voulez-vous un dernier trait au tableau? Il est Athée. --- Athée! Athée! Un astronome! Ituriel, vous nous trompez: C'est impossible. Athée! Athée! --- Je conçois que vous ne puissiez me croire. Moi-même qui l'ai connu long-temps affilié aux Jésuites, je ne pouvais ajouter foi à cette révoltante originalité. Mais enfin publiquement il s'en vante? Je n'en parle qu'après l'avoir entendu. --- ô le misérable! ô l'indigne!

Ici toute l'Assemblée témoigne l'indignation la plus vive. On forme mille projets de vengeance. On n'étai t divisé que sur le choix du supplice. *Ituriel* qui ne peut parvenir à les appaiser, les laisse un tems exhaler leur colère. Ce premier mouvement un peu calmé, il avise un moyen sûr pour rasseoir tout-à-fait leurs sens; c'est de provoquer leur bonne humeur. Les Sylphes en ont un fonds vraiment inépuisable; c'est absolument comme chez nous.

Mes amis, dit-il, vous pensez bien que Dieu, pour sa gloire, n'a pas plus besoin des hommages de *Lalande*, que la République, pour sa conservation, n'a besoin de son civisme. Ingrat envers Dieu, malgré ses bienfaits; ingrat envers la République, malgré les 20 mille francs dont elle le gratifie chaque année sous différens titres, vous voyez que Dieu et la République dédaignent de venger leurs injures: quoi de mieux

que d'imiter leur indulgence ? Je dis plus ; à l'idée d'un célèbre, d'un grand astronome, vous imaginez sans doute un extérieur, sinon imposant, au moins respectable, des traits nobles, un front élevé, tel qu'il convient à l'homme qui lit habituellement dans les astres, et dont le physique doit en quelque sorte répondre aux hautes pensées dont il se nourrit. Hé bien, je ne vous demande qu'un coup-d'œil ; abaissez vos regards et fixez-les ici : Voilà le personnage à côté de son *Capitaine*. Remarquez-vous ces jambes frêles et cagneuses, ce petit dos courbé surmonté d'une petite tête de singe, ces traits livides et rabougris, ce front étroit et sillonné, et sous des sourcils presque rouges, ces yeux immobiles et insignifians.....

A ce spectacle imprévu, de grands éclats de rire se font par-tout entendre. *Ituriel* continue ;

Hé bien ! voilà *le plus grand de tous les Astronomes du monde*. Qui l'a dit ? C'est ce même *Blanchard* que vous voyez à sa droite. *Blanchard* a aussi ses titres à la gloire. . . . Sans doute, interrompit vivement un Sylphe, n'y eut-il que le Poëme fait en son honneur par ce ci-devant avocat *en* parlement. . . . Oui, oui, répond *Ituriel*, le poète *Duchosal* ; il a fait des vers pour l'Aeronaute, comme le poète *Collpigny* en a fait pour l'Astronome. De sorte que dans les deux cas, on a pu toujours dire ; Tel chantre, tel héros.

Ici les éclats de rire recommencèrent, et l'honorable Assemblée, une fois dans cette heureuse disposition, ne s'occupa plus que de projets de vengeance tout-à-fait analogues. On varia long-tems sur la forme d'Amende honorable à faire subir au plus chétif, au plus ridicule des calculateurs d'Eclipses. Je n'ai pas trop bien su, lecteurs, quelle résolution avait été prise à cet égard. Je ne pourrai donc vous en instruire qu'après l'événement, pour peu que vous vous montriez curieux de le savoir. J'ai appris seulement qu'on avait résolu d'abord de faire vesser le *ballon amiral* à quelques mètres de hauteur, mais qu'on avoit renoncé à cette malice sur l'observation d'un mauvais plaisant, que l'Aeronaute pouvant avoir quelques dettes à payer, et l'Astronome trouvant par-tout des sots qui l'élevaient *aux*

- 465

mes, il était juste de permettre une ascension qui seule pouvait mettre l'un au-dessus de ses affaires, et l'autre à-peu-près au niveau de sa réputation.

Incessamment on donnera le récit de l'Amende honorable tel qu'il nous sera transmis par ITURIEL et la relation du voyage projetté de Paris a Gotha, tout en allant en Amérique. (justement, c'est le chemin) au surplus on ne peut trop s'étonner de cette résolution de Mr. DE LALANDE. peut-il être tenté de revoir des savans qui furent pour lui autant d'objets de scandale? En effet s'il se réjouissait d'avance d'être admis dans une cour dont l'etiquette et les courtisans devaient lui retracer tant de doux souvenirs, quelle surprise pour lui de trouver tous ces *petits* Astronomes infatués des principes du jour, amis sinceres de la liberté et faisant des vœux pour notre République! quelle surprise aussi pour ces derniers aux discours insensés de leur incivique *Doyen*! On est donc très-fondé á croire que Mr. DE LALANDE n'a parlé de Gotha que pour avoir encor une occasion de parler du *prince, de la princesse, de la noblesse de leur origine*, mais qu'il n'a réellement nulle envie de s'exposer de nouveau aux brocards de tous ces enragés.

De l'Imprimerie de SOURDS-MUETS, rue Montmartre Maison d'Uzès, près le boulevard.